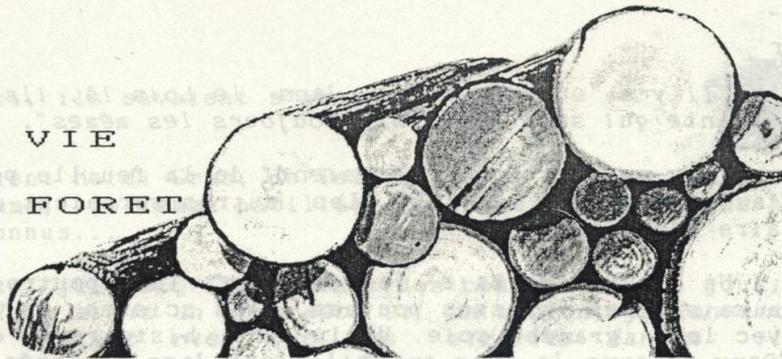


## UNE VIE AVEC LA FORET

(suite)



...Fabricants de balais, "caigeotiers"... nombre d'autres métiers sont liés au bois et à la forêt.

D'une lignée de charbonniers et de cajotiers, de Paimpont à Montfort, Madame Desgrées a toujours travaillé en forêt.

Des bûcherons originaires de Camors en Morbihan (on disait les "camors") venaient "bûcher" pour le compte de Monsieur Pérouas depuis le village de Beauvais de l'autre côté de Paimpont. Nous on "bûchait" là dans le bois de Coulon: je sciais des bûches de un mètre, des cordes de bois... et une corde, c'est trois stères.

Pour le parquet on pouvait les scier de deux ou trois mètres si le châtaignier était bon: droit et sans noeuds. On avait 700 francs de la corde, 7 francs. "Ah dame, il fallait marcher, quelquefois les godillots s'empéroillaient !"

Les gros bois étaient mis de côté dans la "banquette", prêts à partir avec les bûcherons: la coupe devait être propre à l'arrivée des charbonniers.

Le charbonnier suivait la coupe: un abattage de bois tous les dix-huit ans environ.

Sur la coupe, les charbonniers vivaient dans une loge en forme de toit à deux pans couverte de bruyère, mon père la mettait près d'une fontaine. Ils préparaient la place: quelquefois il fallait arracher les souches avec un pic. Dans la "bérouette" à grandes "contres" ils chargeaient un stère de bois et ils faisaient le tour de la "fouée", qu'ils recouvraient d'une "plisse" pour l'isoler (mottes ôtées de l'emplacement de la fouée avec la "tranche"). Mon frère allait "cuire" à Saint M'Hervon de l'autre côté de Montauban; mes soeurs pendant la guerre, faisaient du charbon dans le bois du Buisson. Mon "bonhomme" allait jusqu'au grée Saint Méen, deux fois dans la nuit voir sa fouée: il ne fallait pas qu'elle brûle, on aurait eu de la cendre et pas de charbon. Une fouée de seize cordes mettait cinq jours à cuire. Quand le charbon était fait, les femmes en remplissaient des sacs de toile, liés avec de la ficelle. Monsieur Berrée avec son camion, faisait la "chine" dans les épiceries: des sacs de 2 et 4 kg pour les fers à repasser à charbon.





"Il y a eu une époque, dans le bois là, ils étaient bien quarante qui s'en venaient, toujours les mêmes".

Il y en avait qui "serraient" de la feuille pour la plisse, d'autres pour la litière. Les autres serraient du genêt pour faire des balais.

Un d'eux "gerbait" les "éparts" (des poutres). Quand ils faisaient les grosses poutres, les scieurs de long sciaient avec leur grande scie. Voilà une histoire qu'on racontait: "Deux scieurs de long travaillaient dans la forêt:

Han.....Han!

Han.....Han!

Le patron, qui les entend, leur apporte à manger: un hareng à deux, un la tête, l'autre la queue. Et alors ils se remettent à scier:

Han.....Han!

Han.....Han!

Han.....Han!"

Dans le bois étaient encore des sabotiers: à la Loge c'était des sabotiers qui venaient de Talensac, ils vivaient dans des huttes, ils taillaient les "fagots" et ils creusaient les sabots.

Les "lattiers" faisaient des lattes de châtaignier, et y mettaient du fil de fer: ils les vendaient par paquets, pour les entourages de jardin. Ils avaient une petite maison toute ronde couverte en genêt, qu'ils avaient montée avec du bois et des plisses.

Les cercles pour les fûts se faisaient aussi dans la forêt. Sur les landes de la Harelle, et sur le bord de la "route à lapin" (au sud de la forêt de Coulon) à la cerclière c'étaient des châtaigniers, et Monsieur Pivan le cerclier, travaillait là. Il fallait du bois sans noeuds pour faire le tour à la barrique, ou au trois-quarts. Il le parait, il le tournait et il faisait des liens.

On utilisait encore le tanin des écorces de châtaigniers pour le tannage des peaux. Avec le "faucillon", ils soulevaient l'écorce, puis avec la "peloire" en os de cheval taillé exprès, ils écorçaient tout le long. Alors ils plantaient des piquets en fourchette, des grands bois en travers, et ils mettaient les écorces à sécher, tenues par des "claveurs". Quand c'était sec, ils les emmenaient avec des chevaux au moulin à tan pour les broyer, avant de les employer à la tannerie.

Les métiers de la forêt étaient souvent complétés par des travaux saisonniers: "rasserrer" les pommes pour le cidre, faire l'arrachage des "patates" à Saint Servan. Le foin était coupé à la faucheuse, mais il fallait le faner à la fourche... "Au moment des "métives" je déchargeais les charretées de "grain" et mon "bonhomme" faisait les "barges": il fallait les lever les "javelles"! Mais on avait l'habitude de travailler."

A. RONCERAY

Et pourtant, ils savaient s'amuser.

Ils faisaient Mardi-Gras, de Telhouët à l'Asnière: le mari déguisé en femme, le femme habillée en homme. Et personne ne les avait reconnus...

Au quatorze juillet, il y avait des confettis, on jouait du tambour. "Il y avait un accordéon et un violon, ça dansait, ça tournait, c'était rien que des vieilles danses: ils "godillaient" comme ça les anciens."

Quand les conscrits, revenant de la mairie de Montfort s'en allaient jusque du côté de Saint Péran, ils avaient des mirlitons, et ils chantaient.

Les gens allaient aux "mariaiges" et quand ils "faisaient les mariés lever" c'était des chansons que tout le monde chantait: "En revenant des noces", et bien d'autres.

Il y avait aussi des chansons de métiers: "Les scieurs de long", "Les filles du bois", "Charbonnier mon ami". Ils chantaient dans leur bois, ils "s'entr'épouvaient"(1)... "Tu t'ennuyais pas, tu "oyais" chanter partout par là. C'était gai. La vie était belle...! Elle était "malheureuse", mais elle était plus belle que maintenant..."

(1) question:

"s'entr'épouvaient" a-t-il le même sens que "bahotter" ?  
est-ce l'équivalent du "kan-ha-diskan" ?



hutes de sabotiers

D'après une enquête orale réalisée auprès de Madame Desgrées à l'Asnière en Avril 1987.

M. Lapeyre